

En maison de nudité

Nous aimons faire un châle de chuintements
Entamer l'arc de l'aorte
Amour allonge verticale
Rincer nos coeurs à l'eau bouillie
Dans la maison du Grand Nord

Sur les bonbonnes d'hélium rouillées
Nous écrivons « trop tard »
À l'encre noire : « trop bas »
Remontons livides d'apnées silencieuses

Tant que nous étions au centre
Nous ne parlions pas
Maintenant nous voulons
Acheter des armes du tabac
Des couteaux pour nos bêtes

Avec nos croix
Nous tenons sûrs la route
Si un homme s'avance
Nous le tuons sans bruit
Nous sommes incontournables
Elie prophète est notre drogue
Ici il neige à bloc de par le lac

Fraternité des mourants
L'essentiel n'est pas là l'essentiel n'est pas là l'essentiel
Est infirme
Nous commençons seulement
A priser la Pâques, la panique

Par leviers intérieurs nous pouvons
Déposer l'âge la nuit le silence et la mort
Tout prendre en nous
Tout mettre dessous
Poser nus sur les planches
Au trapèze tout en haut
Ne rien voir
Si le vent continue les oiseaux basculeront

Prendre grande part solitude
Manger mange avaler
Où s'agrandit le vide
Mal où marée s'annonce
Accroît la part intime

Pas de portes ni verrous
A l'océan aller
Epuiser la venue
Du jour à la lumière
Larges bandes monochromes
Les codes chlore le lithium
Les psychiatres les obligent
Grandes hautes salles vides
Pour notre hôte revenir
Contorsions contenues
En maison nudité

Le vent ciel sans nuages
La grêle blette les cerises
Rails polis la lumière
Au travers tout est bien établi

Notre corps est tristesse
Notre présence
Avant de naître à l'être
Rythme était de nos ventres

Etrangers dans la ville
Nous vivons l'ermitage
Lumineux de deux pièces HLM
Tournons toujours à droite
Pour être fin commencement
Ne faire même que cela
Meugler mères marguerites

Nous écrivons alerte
Le vent d'eau à la terre
Miel éponge
L'essuyons contre nous
Au sortir de la nuit
L'indicible nous éclate
Eboulement dans le cœur

Eclusés de lumière
Avoir dit un de trop
Brodé là sur la bouche
Un corps miette pour qui vole tout autour
En maillots dépiautés
Nous sourions pour faire peur
Allongés sous le linge

Nous mangeons au dortoir
La paille les petits clous
L'amour sel la pierre
Cuisons bois et puis cornes
Douze dragées couleur d'ombres
L'insomnie

Pour nos maux de sous terre
Hors sols hors pères
Prenons les mors tombés
Sur les murs de l'asile
Nous peignons
Tous les jours où bonne nuit nous fûmes

Portés par nos deux souffles
L'angoisse l'espérance
L'un donné l'un repris
Nous soulevons
Nos vrais chapeaux de verre
Sur la roue crénelée

Le souffle traces à la pierre
L'écorce la charrue
Sillon lac la pesée
Nos costumes de coeur
Sont froissés par le lac
Le printemps pour demain
Un igloo pour nos fils
Les frimas les frissons le cambouis

Nous sourions plus souvent
C'est facile
Nos femmes traînent les bidons
De lait tiède de farine
Des drapeaux sont tendus
Les balles sifflent jusqu'au mur
Le chamane est parti
Le saint homme a pris peur

Nous avons mis des dalles
De béton sur l'œil borgne des routes
Pour freiner les camions
Des gants noirs
Sommes sortis en cagoules par groupe de cinq

La police peut venir

Notre somme est dictée de l'esprit

Sylvain Thévoz est né à Toronto en 1974. Il a étudié à Montréal et Bruxelles, est anthropologue et vit à Genève. Il travaille dans un lieu d'accueil et d'hébergement pour marginaux. Son premier recueil de poésie, virer large course court, a été publié aux éditions du miel de l'ours en février 2008. La revue des Belles Lettres publiera en janvier 2009 un extrait de son prochain recueil.